

# La modernisation : une réponse à la pénurie d'eau

Olivier Pin, céréalier à Champagné-Saint-Hilaire, dans la vallée du Clain, a transformé son exploitation pour faire face aux restrictions d'eau.

**S**ans eau, on ne mange pas. Les 70,5 mm de précipitations qui sont tombés sur le département en juillet (soit près de 200 % des normales) n'ont pas suffi à lui redonner le sourire. Dans son Gaec du Moulin de Chaume, Olivier Pin - producteur de céréales, de tabac et de maïs - répète à tous ceux qui veulent bien l'entendre que le bassin du Clain, où se trouve son exploitation, a « des ressources en eau vulnérables ». Et que les choses ne sont pas prêtes de s'améliorer : « La préfecture demande aux 450 agriculteurs de la vallée du Clain de passer de 33 millions de m<sup>3</sup> d'eau prélevés actuellement à 17,5 millions de m<sup>3</sup> en 2017. »

## Des sondes et le goutte-à-goutte

Les exploitants doivent donc impérativement diminuer leur consommation d'eau. Pour ce faire, quatre solutions s'offrent à eux : « Arrêter d'irriguer ; adapter ses méthodes culturales (produire du tournesol plutôt que du maïs car moins consommateur d'eau, par exemple) ; stocker de l'eau ou améliorer le matériel », énumère Olivier Pin.

C'est pour cette dernière solution qu'a opté le céréalier de Champagné-Saint-Hilaire. Tout d'abord, en choisissant « de poser des sondes capacitatives dans le sol afin d'évaluer les besoins en eau de la plante ». Ainsi, cela permet « de mieux gérer les res-



Olivier Pin, céréalier à Champagné-Saint-Hilaire, à 35 km au Sud de Poitiers, a modernisé son exploitation en irriguant le tabac et le maïs au goutte-à-goutte.

sources ». Ce service, proposé par la coopérative Terrena Poitou - dont il fait partie - est désormais par la Chambre d'agriculture. Selon le céréalier, « vingt-cinq sondes ont déjà été posées dans la vallée du Clain ». Mais Olivier Pin ne s'est pas contenté de cette innovation. Désormais, il irrigue une partie de son exploitation au goutte-à-goutte. Une nouveauté : « Nous en sommes qu'aux balbutiements. Sur mes 120 ha, 17 sont irrigués de cette façon. » Un tuyau

permet d'apporter de l'eau à basse pression, de façon régulière, au pied de chaque plante.

## « Je serai obligé d'arrêter »

Tout cela a un coût : « 300 € d'investissement pour 1 ha de maïs. » Mais il l'assure, à long terme, le système « qui permet d'économiser de l'eau (sa consommation est passée de

1.800 m<sup>3</sup> à 1.400 m<sup>3</sup> d'eau par ha et par an, soit 20 % d'économies) mais aussi de l'électricité » est rentable. Les économies générées lui permettront, à l'avenir, « de dégager un Smic par mois », entendez sauver un emploi.

Mais la modernisation a des limites. Si demain les restrictions d'eau imposées dans la Vienne venaient à se durcir, « je serai obligé d'arrêter ».

Adrien Planchon